

## Le Vaisseau d'or

Volume 3, Number 3, août 1967

La poésie québécoise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036276ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036276ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1967). Le Vaisseau d'or. *Études françaises*, 3(3), 299–301.

<https://doi.org/10.7202/036276ar>

## LE VAISSEAU D'OR

Au cours de sa longue réclusion à Saint-Jean-de-Dieu, Nelligan recopiait parfois de mémoire, sur des carnets, ses poèmes anciens. La transcription du *Vaisseau d'or*, que nous en avons extrait et que nous reproduisons dans les pages suivantes, s'écarte par endroits du texte original :

*Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif :  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues ;  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.*

*Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,  
Et le naufrage horrible inclina sa carène  
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.*

*Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégout, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.*

*Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?  
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?  
Hélas ! il a sombré dans l'abîme du Rêve !*

*Emile Nelligan. Poésies complètes,  
1896-1899, Montréal et Paris,  
Fides, « Collection du Nénuphar »,  
1952, p. 44.*

## Le trikaou D'Or

C'était un grand vaisseau ta-  
lé de l'Ormaçif  
Ses mâts touchaient l'azur sur  
des mers inconnues  
La sirène d'ivoire glorieuse et  
part, et noirs, mes  
S'étoient de sa proue au soleil  
es es es.

Mais il vent sur nuit. Diapper  
le grave l'écueil.  
Dans l'océan trompeur où  
chantait la sirène.  
Et le naufrage horrible incli  
na sa carène  
sur profondeurs du doustre  
innommable et d'écueil.  
18 (cercueil)

Ce fut un vaisseau d'or dont les  
flancs diaphanes  
Remuaient des feux, seul le ma-  
rin  
Gait deuil blanc et noir  
entre eux ont de justes

Que porte-t-il de lui dans la  
tempête brève  
Qu'est devenue son cœur navi-  
se d'écrit,  
Hélas! il a sonné dans les  
racines de terre!

Emile Nelligan  
8000 Hôpital S. J. D. Dieu  
Tr. Malin et  
19